

## Mo Yan, la Chine sans concession ni révérence

Par André Clavel (Lire), publié le 26/ 08/ 2011 à 08:00

**Féroce, Mo Yan, tel un fabuliste, décrit un quotidien placé sous le signe du tragi-comique.**

Embusqué derrière la Grande Muraille, Mo Yan est un fabuliste qui nous sert de filleuses chinoiseries depuis *Beaux seins, belles fesses*, traduit au Seuil en 2004. Ce qu'observe cet Esope asiatique, ce sont les dérives d'une société qui est passée du Petit Livre rouge au capitalisme le plus sauvage. Et si le narrateur de *Grenouilles* se nomme Têtard, c'est sans doute parce que le pays dont il fait la cruelle caricature ressemble à un marécage. Il nous y précipite en s'attaquant à un sujet très douloureux de l'histoire chinoise : la politique de la natalité qui a contraint les femmes aux pires humiliations lorsqu'elles devaient obéir aux ordres de Pékin pour savoir si, oui ou non, elles pourraient avoir des enfants. A travers le portrait de la tante de son narrateur - une "sage-femme titulaire" du canton de Gaomi -, Mo Yan fait défiler un demi-siècle de dictature depuis l'instauration du planning familial jusqu'aux campagnes d'avortement orchestrées par un régime qui contrôlait tout, même la sexualité des Chinoises. Résultat : un roman précis comme un documentaire, aussi effrayant qu'ubuesque.

En même temps, les éditions Philippe Picquier publient *La belle à dos d'âne dans l'avenue de Chang'an*, une anthologie de quatre nouvelles où Mo Yan décoche d'autres flèches contre la Chine actuelle. Le récit qui donne son titre au recueil n'a pas la gravité de *Grenouilles*, mais la charge est tout aussi féroce. Nous sommes à Pékin, du côté de la place Tiananmen, dans une avenue où les badauds observent un étrange spectacle : parmi les voitures et les bicyclettes, se fauillent une femme juchée sur un âne et un homme en armure chevauchant une pouliche, un heaume sur la tête et une lance à la main. De quoi provoquer un gigantesque embouteillage - et une descente de policiers -, tandis que les deux quadrupèdes déposent sur le bitume un long chapelet de crottins, triste emblème d'une société remplie de bêtes de somme et de baudets trop dociles... Un récit ironique, où l'insolite côtoie la fable politique. Et où le grotesque sert de miroir au quotidien, sous la plume d'un satiriste à l'oeil débridé.